

Trompe la mort

Paroles et musique : Georges Brassens

Avec cette neige à foison Qui coiffe coiffe ma toison,
On peut me croire à vue de nez Blanchi sous le harnais.
Eh bien mesdames et messieur, C'est rien que de la poudre au yeux,
C' est rien que de la comédie, Que de la parodie.
C'est pour tenter de couper court À l'avance du temps qui court,
De persuader ce vieux goujat Que tout le mal est fait déjà.
Mais dessous la perruque j'ai Mes vrai cheveux couleur de jais.
C'est pas demain la veille, bon dieu ! de mes adieux.

Et si j'ai l'air moins guilleret, Moins solide sur mes jarrets
Si je chemine avec lenteur D'un train de sénateur.
N'allez pas dire « Il est perclus », « N'allez pas dire Il n'en peut plus »
C' est rien que de la comédie, Que de la parodie.
Histoire d'endormir le temps, calculateur impénitent
De tout brouiller, tout embrouiller Dans le fatidique sablier.
En fait à l'envers du décor, Comme à vingt ans, je trotte encore.
C'est pas demain la veille, bon dieu ! de mes adieux.

Et si mon cœur bat moins souvent Et moins vite qu'aparavent,
Si je chasse avec moins de zèle Les gentes demoiselles,
Pensez pas que je sois blasé De leurs caresses leurs baisers
C' est rien que de la comédie, Que de la parodie.
Pour convaincre le temps berné Qu'mes fêtes galantes sont terminées,
Que je me retire en coulisse, Que je n'entrerais plus en lice.
Mais je reste un sacré gaillard Toujours actif, toujours paillard,
C'est pas demain la veille, bon dieu ! de mes adieux.

Et si jamais au cimetière, Un de ces quatre on porte en terre,
Me ressemblant à s'y tromper, Un genre de macabée,
N'allez pas noyer le souffleur En lâchant la bonde à vos pleurs,
Ce sera rien que comédie, Rien que fausse sortie.
Et puis coup de théâtre, quand Le temps aura levé le camp,
Estimant que la farce est jouée, Moi tout heureux, tout enjoué.,
Je m'exhumerai du caveau Pour saluer sous les bravos.
C'est pas demain la veille, bon dieu ! de mes adieux.